

personnages de l'histoire lyonnaise les plus en vue, une appréciation sérieuse et un jugement dont s'inspirera l'écrivain, curieux d'étudier, dans un évêque, le dernier grand seigneur du grand siècle.

Il y a dans la vie de Mgr de Villeroy un problème moral intéressant à débrouiller, quoique la solution en soit à distance assez difficile. Les contemporains paraissent, en effet, ne pas l'avoir soupçonné ; les contrastes qui nous frappent ne les surprenaient guère. Massillon en a eu le pressentiment, mais sans chercher à se les expliquer, et ici le mot de Sainte-Beuve nous revient à l'esprit : « Ses portraits historiques, dit quelque part le fin lettré, pèchent par la fermeté ; il entend les mœurs mieux que l'histoire. »

Nulle part, en effet, il faut bien l'avouer, nous n'apercevons dans son premier discours, pas plus que dans les suivants, quelques-uns de ces traits forts et caractéristiques qui rendent une physionomie vivante et immortelle. Que nous sommes loin de Bossuet et de ses portraits fameux du Protecteur, de Charles I<sup>er</sup>, du cardinal de Retz et de tant d'autres. Notre prédicateur développe son sujet, comme un peintre étend ses couleurs sur une toile qui a plus de surface que de profondeur. Il se reprend à plusieurs fois pour nous instruire sur les qualités de l'administrateur, les vertus du chrétien, les mérites de l'archevêque ; mais l'homme ne se montre pas assez derrière l'amplification oratoire et le ressort intime qui a fait mouvoir toute cette vie, la passion maîtresse, source de tant de grandeur et de si considérables bienfaits, reste à deviner. Qu'on en juge plutôt par le passage suivant, un des meilleurs, un de ceux où le procédé apparaît le moins :

« Exposons tout à coup ce grand homme à la tête de la province, veillant aux intérêts et à la gloire du prince ; présidant à la fortune et